

La rencontre de l'autre croyant

Être chrétien dans nos sociétés actuelles c'est nécessairement, à un moment ou à un autre dans le travail, le voisinage, la vie associative, militante ou même intimement familiale, rencontrer celui qui croit autrement, le plus souvent musulman. Et aussi nécessairement nous viennent ces questions : Où est la vérité ? L'Islam et les autres religions sont-elles des chemins qui mènent à Dieu ? Qu'en est-il alors de l'universalité du salut en Jésus-Christ ? Que signifie être témoin de Jésus-Christ dans ces rencontres ?

Lorsque, chrétiens, nous rencontrons un musulman ou un croyant d'une autre religion, nous sommes devant quelqu'un qui vit une relation à Dieu, aux autres humains et à l'univers qui nous est étrangère et sans doute étrange. Sa manière de vivre, de s'habiller, de manger et de prier peut nous étonner. Nous voyons l'un et l'autre les mêmes choses mais d'un autre point de vue, nous habitons le monde autrement. Nous sommes ainsi placés devant le mystère inaliénable d'une personne humaine dans sa relation à Dieu qui prend un chemin que nous ne pouvons pas connaître de l'intérieur.

Notre conscience de croyant est alors mise en question et notre identité religieuse interrogée : quelle valeur accorder à l'expérience religieuse de l'autre ? Nous pouvons vivre cette mise en question comme une forme d'agression et nous refermer sur notre communauté et nos certitudes, sur ce que nous pensons et croyons être la vérité intangible. L'autre devient alors celui que je dois convertir et baptiser pour qu'il soit sauvé. Nous le ramenons

simplement à nous-mêmes, sa différence n'ayant aucune valeur en elle-même.

Nous pouvons à l'inverse tout relativiser et dire que toutes les religions se valent, chacune ayant sa vérité, l'essentiel étant de suivre un chemin qui mène au Dieu unique qui, de toute façon, est au-delà de toutes les représentations que se font les uns et les autres. Peut-être dit-on ainsi trop facilement : « on a le même Dieu ! » La différence est alors insignifiante, les identités religieuses se fondant dans un tout indifférencié. La tradition religieuse dans laquelle l'autre se situe n'a pas plus de valeur en soi que la nôtre...

Il y a peut-être une autre voie pour vivre le rapport à l'autre croyant : celle d'une rencontre véritable de deux personnes dans leur irréductible identité et qui pourraient s'enrichir de la différence l'un de l'autre dans la quête de la seule et même Vérité. Pierre Claverie¹ qui, comme dominicain, pouvait avoir un amour

têtu pour la vérité, disait : « *J'ai besoin de la vérité de l'autre pour épanouir ma propre recherche de la Vérité* ».

Cette position, me semble-t-il, est dans le prolongement de la déclaration conciliaire Nostra Ætate sur les religions non-chrétiennes pour laquelle « *les religions non-chrétiennes [...] reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes* ». L'autre croyant porte en lui-même dans sa relation à Dieu quelque chose qui peut manquer au chrétien que je suis. Car si Jésus-Christ est la vérité, je ne le possède pas plus qu'un autre, bien que je sois chrétien. Et l'autre, croyant autrement, peut avoir une relation au Christ plus intime que la mienne. C'est en effet lui, le Christ, la vérité, qui nous "possède".

Dès lors l'autre devient désirable. Non pour le ramener à soi mais pour nous ouvrir de plus en plus au mystère de Dieu, cet Autre connu et inconnu autrement de l'un et de l'autre, qu'on n'a de cesse de chercher à connaître.

Nous grandissons dans notre identité propre par la rencontre de l'autre. Nous ne naissons pas chrétiens, nous devenons chrétiens grâce en particulier à la rencontre de croyants autrement, tant il est vrai que c'est l'autre qui nous révèle à nous-mêmes. Aller vers l'autre, c'est accepter de se perdre sur des chemins ignorés, se laisser déloger de ses certitudes, partir en terres inconnues, vivre une

certaine mort à soi-même ; mais c'est par là - en perdant sa vie d'une certaine manière - aller vers soi-même, se trouver soi-même, naître à soi-même... en Dieu, maître de toute vie. Rencontrant l'autre croyant nous avons à faire des déplacements qui ne sont pas essentiellement géographiques mais intérieurs et spirituels. Mais n'est-ce pas là un chemin de fidélité au Christ qui ne peut se vivre que dans une forme d'itinérance, de pèlerinage dirait François ?

Personnellement je vis maintenant en Algérie, immergé dans un océan d'Islam. Avec mes frères nous rencontrons souvent des musulmans, hommes d'équilibre et de paix, des hommes habités par une vie spirituelle intense. Des hommes dont j'aimerais pénétrer le mystère. Je suis en Algérie non pas d'abord pour une activité professionnelle, mais comme religieux, capucin missionnaire et témoin de Jésus-Christ pour les Algériens, musulmans pour la plupart. Cette mission ne peut se vivre sans le désir de relation avec l'autre tel qu'il est et non pas tel que je voudrais qu'il soit ou qu'il devienne. Avec le désir qu'eux aussi puissent bénéficier de la bonté de Dieu manifestée en Jésus-Christ, peut-être par nous, si le Seigneur nous en donne la grâce. Lui seul sait ce qui est bon pour chacun.■

« J'AI BESOIN DE LA VÉRITÉ
DE L'AUTRE POUR ÉPANOUIR
MA PROPRE RECHERCHE
DE LA VÉRITÉ »

■ Frère Hubert Le Bouquin, ofm cap,
Tiaret (Algérie)

1 Ancien évêque d'Oran, assassiné en 1996